

GRAND THÉATRE DE GENÈVE

Directeur général: Herbert Graf

Directeur administratif: Emile Jucker

a un commande berger.

De berger phiton

le berger Vi prod

le ler ger

Saison 1969-1970

LA TOSCA

Opéra en 3 actes de Giacomo Puccini Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa d'après le drame de Victorien Sardou

Chef d'orchestre : Lamberto Gardelli Mise en scène : Lotfi Mansouri Décors : Max Röthlisberger Orchestre de la Suisse romande Chœur du Grand Théâtre Chef du chœur: Paul-André Gaillard

Distribution	moultiable qui	spense. Bion
The server	x et amicel mon	to auso's Polyt

Floria Tosca, célèbre chanteuse	Gwyneth Jones	
Mario Cavaradossi, peintre	John Stewart	
Le Baron Scarpia, chef de la police	Morley Meredith	
Cesare Angelotti, un proscrit	John Duykers	
Le sacristain	Andrew Foldi	
Spoletta, agent de police	Paul Crook	
Sciarrone, gendarme	François Loup	
Un geôlier	Gregor Kubrak	
Un berger	Patrick Crispini	

L'ouvrage sera chanté en italien Entractes après le 1^{er} et le 2^e acte Le spectacle se termine à 23 h. 30 environ

Chef de chant : Andre ochürch | Chef de chant invité : Marcello Conati | Régisseurs de scène et assistants metteur en scène : Philippe de Bros et Stephen Smith | Chef du personnel technique : Alfred Bluost | Chef électricien-éclairagiste : Henri Pittet | Chef machiniste : André Dupuis | Chef tapissier-accessoiriste : Ernest Fischer | Chef mécanicien-électronicien : Jean Taverney | Chef constructeur : Pierre Forni | Chef décorateur : Adrien Gorini | Chef habilleuse : Mima Bondallaz | Chef perruquier : Maurice Monbaron.

Analyse

Al Cus Town Town Town Al Cus T

Nous sommes à Rome, en juin 1800, à l'époque de répression qui suivit le renversement de la République romaine en 1799. (La République romaine avait été instituée en 1797 par les soldats du Directoire.) Aux approches de Marengo, 14 juin 1800, la Rome superstitieuse de l'époque est épouvantée par la guerre, la révolution et l'impiété des Français, déjà maîtres du nord de la péninsule, et l'on poursuit sans pitié tout homme suspect de jacobinisme.

Premier acte

L'église de Saint-André de la Vallée.

Un prisonnier déguenillé entre dans l'église

et se réfugie dans la chapelle ; c'est «Angelotti», le Consul de la République romaine qui s'est échappé de sa prison du château Saint-Ange. «Le Sacristain», arrivant à son tour, s'étonne de ne pas trouver le peintre Mario Cavaradossi à son travail et dit l'angelus. «Mario» arrive et découvre son tableau : une Marie-Madeleine à laquelle il a inconsciemment donné les traits d'une belle pénitente apercue les jours précédents alors qu'elle faisait ses dévotions aux pieds de la Madone. Le sacristain manifeste sa désapprobation et s'en va. Angelotti, se crovant seul, sort de la chapelle et reconnaît Mario. Leur entretien est interrompu par l'arrivée de «Floria Tosca», la maîtresse de Mario, qui lui fait une scène de jalousie à propos du portrait. Tosca partie, Mario retrouve Angelotti et apprend que la belle inconnue dont il peignit les traits n'était autre que l'Attavanti, sœur d'Angelotti, venue dissimuler des

vêtements féminins sous l'autel de la Madone à l'intention du fugitif. Mario indique à Angelotti une cachette dans sa propre maison où il le rejoindra bientôt. Un coup de canon annonce que la fuite d'Angelotti a été découverte. Mario décide alors de le suivre immédiatement.

Le sacristain, tout échauffé, entre en courant, criant victoire, car la nouvelle est parvenue d'une prétendue défaite de Bonaparte. Les enfants de chœur et les membres de la Confrérie accourent de tous côtés et répètent un «Te Deum» destiné à célébrer la victoire du général Mélas. Le chef de la police, «Scarpia», entre inopinément, accompagné de quelques sbires, et n'a pas de peine à découvrir un éventail portant la devise de l'Attavanti.

Maquette du décor de Max Röthlisberger

Il reconnaît également les traits de la marquise dans le visage de la Madeleine peinte par Mario et trouve le panier à provisions de Mario, vidé par Angelotti, dans la chapelle.

Tosca arrive, cherchant Mario. Diaboliquement, Scarpia excite sa ialousie en usant de l'éventail de l'autre. Affolée, la ieune femme court à la villa de Mario pour surprendre les présumés amants. Scarpia n'aura qu'à la suivre pour faire prendre celui qu'il devine s'y cacher. Mais la Tosca a excité sa convoitise : pour la satisfaire, tous les moyens lui seront bons!

L'acte s'achève par l'entrée solennelle du «Cardinal».

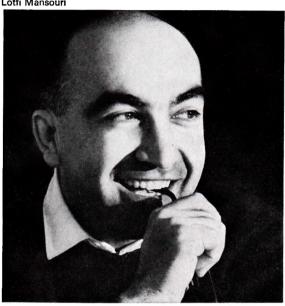
Deuxième acte

Au Palais Farnèse.

Scarpia est assis à sa table, préoccupé et nerveux. «Sciarrone» lui annonce que tout est prêt pour la capture de la Tosca, que présentement on entend chanter à l'étage inférieur où la reine donne une grande fête en l'honneur de la victoire du général Mélas. Le désir de Scarpia est de plus en plus enflammé. «Spoletta» vient lui rendre compte de sa mission à la villa de Mario: Angelotti n'v était pas, mais l'air provocateur du peintre suffit à justifier son arrestation.

Scarpia fait introduire Mario, qui se montre ému d'entendre chanter la Tosca. et l'interroge sans succès. Tosca arrive à son tour. Mario a juste le temps de la mettre en garde contre toute révélation intempestive, puis il est entraîné à la chambre de torture. Scarpia commence alors l'interrogatoire de la cantatrice,

Lotfi Mansouri



qui s'affole de plus en plus en entendant crier son amant. Croyant qu'il succombe, elle laisse échapper le secret de la cachette d'Angelotti. Le supplice cesse alors.

De mauvaises nouvelles parviennent à Scarpia: ce n'est pas Mélas qui a remporté la victoire, mais bien Bonaparte. Mario exulte et crache sa haine au visage de Scarpia. Les gardes l'entraînent.

Scarpia prononce la condamnation à mort de Mario, à moins que Tosca ne consente à être à lui : dans ce cas, il ne sera l'objet que d'un simulacre d'exécution.

